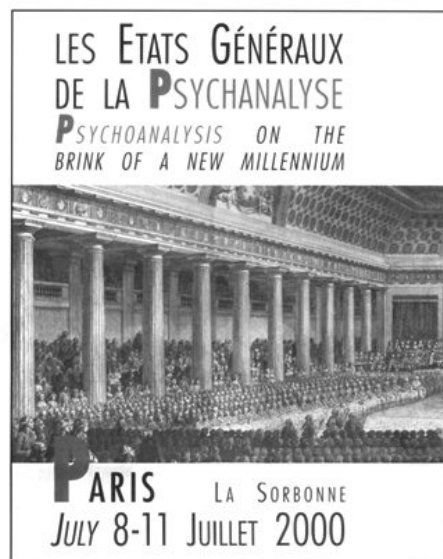


Les États Généraux de la Psychanalyse

Compte rendu et analyse
Par Thierry Gaillard

Article publié dans le *Psychoscope*,
de septembre 2000, journal de la
Fédération Suisse des Psychologues (FSP),
Berne, Suisse.



Un millier de psychanalystes venus de 34 pays, se sont retrouvés du 8 au 11 juillet dernier à la Sorbonne (Paris) pour échanger leurs connaissances en marge de leur appartenance à des écoles ou institutions. Cette rencontre est une grande première dans l'histoire de la psychanalyse. Véritable défi aux procédures traditionnelles, cette rencontre témoigne d'une nécessité pour la psychanalyse de renouveler la politique de ses institutions, et tenter de la sorte à réinstaurer un plus juste milieu entre un extrême de dogmatisme stérilisant et un autre dénaturant - l'un n'excluant pas l'autre !

Les Etats Généraux ont été convoqué à l'initiative du Français René Major, président de la Société internationale d'histoire de la psychiatrie et de la psychanalyse. Ils ont permis de tracer un vaste panorama de la situation générale de cette " Scientia " à l'aube du XXIe siècle, cent ans après les ouvrages fondateurs de Sigmund Freud. Huit demijournées furent consacrées successivement à : l'état de la psychanalyse dans le monde (E. Roudinesco) ; la clinique psychanalytique (P. Fédida), la transmission de la psychanalyse (H. Shevrin) ; les institutions psychanalytiques (P. Rocha) ; le rapport de la psychanalyse au social et au politique (G. Reinoso); le rapport de la psychanalyse à l'art, à la littérature et à la philosophie (H. Rey-Flaud) ; le rapport de la psychanalyse au droit, aux neurosciences, à la biologie, à la génétique (G. Tholen et R Major) : Prospectives (R. Major).

Tous ces thèmes firent l'objet d'une présentation, suivie de l'intervention de " lecteurs", qui

parent, avancer des idées personnelles ou issues des quelques 259 articles que les participants ont livrés à l'attention de tous et édités sur le site internet consacré à cet événement (www.psychanalyse.refer.org). La parole est ensuite offerte aux participants qui donnèrent véritablement à ces Etats Généraux de la Psychanalyse sa dimension de subversion si longtemps recherchée – refoulée (?). Théâtrale, académique, scientifique, philosophique, dramatique, désabusée, experte, revendicatrice, poétique ou dénonciatrice, la parole venue de l'auditoire semblait faire écho à l'histoire dont s'est imprégnée cet amphithéâtre de la Sorbonne.

Le " crime de sang ".

En complément à ces quatre journées, Armando Uribe et le philosophe Français Jacques Derrida étaient les conférenciers invités des dimanche et lundi soirs. Le second a interpellé magistralement les psychanalystes à penser le " crime de sang " - la cruauté - puisque à ses yeux, seul le discours psychanalytique serait à même d'aborder, sans alibis, cette dimension encore obscure de l'humanité. Honorant la psychanalyse de cette tâche urgente et non déléguable, Jacques Derrida, tout en reconnaissant le rôle essentiel qu'a joué la psychanalyse dans l'évolution de notre culture, considère que tout reste encore à faire pour réussir à faire entendre un discours psychanalytique de cet acabit aussi bien pour la politique, que pour l'éthique et le juridique.

On peut relever l'esprit positif qui a dominé l'ensemble de ces journées. La rencontre des personnes l'a emporté sur les dissensions idéologiques. Cela était peut-être lié au fait que les questions de fond et les remises en questions de certains aspects essentiels de la psychanalyse n'y ont pas encore trouvé leur place. Ces discussions vont probablement apparaître sur le site Internet actuellement en développement.

Au terme de ces journées, René Major a estimé que, dans la mesure du possible, les défis soulevés par ces Etats Généraux de la Psychanalyse furent au moins partiellement réussis. Parmi ceux-ci, il s'agissait de faire connaître de nouveaux travaux, de fonctionner avec un minimum d'organisation hiérarchique, de traverser des frontières, idéologiques et culturelles, de nouer un dialogue entre psychanalystes et avec la philosophie, la biologie etc. Pour conclure, et sans préjuger des éventuelles initiatives qui pourraient y donner suite, René Major a considéré que cette réunion historique avait été positive pour la psychanalyse. Au-delà de l'événement - historique en soi parce que le fruit d'une initiative indépendante, décloisonnante - des mouvements d'empathie ou de dissidence qu'ont provoqués certaines

interventions, de la volonté de poursuivre à traiter des souffrances humaines sans céder aux séductions usuelles des multiples thérapies, que faut-il penser de ces états généraux de la psychanalyse ?

« Nous ne sommes pas des hamburger ! »

A mon sens, ce qui en constitue le signe le plus important est à entendre dans le rapport subversif qu'a introduit la tenue de ces Etats Généraux face aux institutions qui tentent tant bien que mal à conserver leurs crédibilités. Il a été justement question de cet esprit de chapelle qui voudrait instrumentaliser la fonction de psychanalyste en référence à des hamburgers de McDonald qui doivent être identiques partout dans le monde et à quoi semble s'attacher les critères de l'IPA (International Psychoanalytical Association, et pour la Suisse la SSP, Société Suisse de Psychanalyse, représentée à Genève par le Centre de psychanalyse Raymond de Saussure) : les psychanalystes présents refusent d'être assimilés à des hamburgers ! Pour cette question de filiation (sensément garantie par les institutions), il faut aussi garder à l'esprit que c'est à partir du rapport avec ses patients, c'est-à-dire, en partant de la relation du patient avec l'analyste que Freud a pu élaborer la psychanalyse. C'est d'ailleurs à la demande d'une patiente qu'il a compris l'utilité d'un divan ! Le rôle des analysants, des minorités pensantes est donc lui aussi constitutif de la psychanalyse. D'ailleurs, il est également nécessaire à son évolution - dans le sens d'un approfondissement de la connaissance de l'homme -, à l'égard des nouveaux symptômes que génère nos sociétés en mutations. A ce sujet, Françoise Dolto répétait volontiers que son savoir lui venait des enfants qu'elle avait visiblement appris à écouter.

En l'occurrence, ces Etats Généraux nous donnent l'occasion de penser la fonction patriarcale des institutions psychanalytiques et l'inanalysé chez Freud - même si l'on ne saurait trop lui en tenir rigueur... En effet, plusieurs choses restent à mieux comprendre concernant l'héritage d'un mode de filiation institutionnalisé. Par exemple, les transmissions de pères en filles valables pour Freud et Lacan, et l'inanalysé chez Freud concernant le rôle de Laïos dans son interprétation du mythe d'Œdipe me semblent en être parmi les plus symptomatiques. Partant de là, il me sera plus aisé d'exposer une lecture des enjeux qui sous-tendent la gestation des Etats Généraux de la Psychanalyse. **Peut-être arriverons-nous à penser l'institution non plus comme un " mal nécessaire ", porteur et perpétuant un symptôme, mais comme un dispositif de symbolisation, un terrain fertile et garant de la prospérité,** laquelle, justement, est l'enjeu de la bénédiction d'Œdipe finalement accordée à Thésée et à son royaume.

L'inalysé chez Freud

Freud n'a pas élaboré l'acte infanticide premier de Laïos à l'égard d'Œdipe dont le parricide s'avère, a bien des égards, n'être qu'un malheureux retour des choses. Un nombre suffisant de travaux (1) y ont été consacrés depuis une vingtaine d'années pour que l'ensemble de l'intelligentia psychanalytique ne puisse éviter de s'interroger à ce sujet. Cet inanalysé chez Freud fait donc l'impasse sur la projection inconsciente de la pensée patriarcale sur l'enfant qu'il accuse, au contraire, d'être coupable d'un désir parricide. On peut comprendre le revirement extraordinaire que cette perspective offre à la psychanalyse !

A ce propos, Philippe Réfabert a écrit : " Notre génération avait souffert de la disposition de certains de leurs aînés, donc de leurs psychanalystes, à se contenter de l'hypothèse fondatrice de Freud selon laquelle l'enfant était universellement doté à la naissance de



Penser le malaise des filiations institutionnalisées devient possible, au cœur même de la théorie psychanalytique, à propos de l'interprétation du mythe d'Œdipe.

Cet a priori freudien qui attribue à tout autre, ce désir de parricide, cache ainsi un mouvement plus fondamental d'infanticide à l'égard de sa propre procréation. Ce n'est pas que le désir parricide n'existe pas, sinon bien sûr notre monde serait en paix ; mais il s'agit de comprendre ce qui en est la cause afin de sortir véritablement d'une dynamique perverse de la cruauté, au lieu de s'en accommoder par une vision restreinte du principe de réalité, limitée à notre culture patriarcale.

Une autre intelligence

Ainsi, nous pouvons aborder cette problématique de l'articulation du vivant avec le symbolique, de la survie avec l'art de vivre, de la matière - le corps - avec le sujet. Bien sûr, la nécessité d'y répondre ne date pas d'aujourd'hui, même si Derrida, fort à propos, l'a rappelé lors de ces Etats Généraux. Certains psychanalystes y travaillent, conscients de la nécessité éthique dans laquelle ils se trouvent d'approfondir leurs connaissances des sphères du psychisme les plus essentielles. D'ailleurs, c'était déjà là un sujet de dissension d'avec les dogmes psychanalytiques qui ont provoqués, dans les années septante, l'émergence des thérapies dites corporelles : retrouver le corps, valoriser le lieu habité des pulsions. Ceci, il faut bien le dire, au détriment d'une compréhension des symptômes offrant dans le transfert la découverte d'un sens, une symbolisation, seule garantie véritable d'une libération du temps des répétitions. Entre un monde d'interprétations castratrices et une politique de l'autruche des thérapeutiques (mystique, corporelle ou médicamenteuse) du soulagement provisoire à prescrire indéfiniment, l'avenir appartient aux psychanalystes éclairés en la matière. Entre un discours patriarcal qui est lui-même une cause inconsciente de symptômes et le refus de penser qu'il provoque, (finalement tous deux se caractérisant par une absence de pensée créatrice), c'est une autre intelligence qui est demandée, toujours et encore, à la psychanalyse.

L'articulation, entre substance et symbolique, au point d'origine du sujet, a été habituellement résolue par l'entrée dans la loi patriarcale et le renoncement aux forces libidinales " naturelles ". Cette normalisation oedipienne, du reste dénoncée par Deleuze (2), n'empêche toutefois pas ces mêmes pulsions de se faire entendre malgré la superposition d'un narcissisme secondaire compensatoire. Cette construction narcissique, induite par la castration libidinale, néglige le potentiel humain (symbolique et créatif) pourtant toujours en mal expression. C'est une question d'éthique.

Pour en revenir à la loi patriarcale, celle-ci fonde sa légitimité dans la répression consensuelle de l'angoisse de castration qu'engendre le regard de l'autorité patriarcale sur les manifestations d'amours infantiles mais naturelles, et donc forcément incestueuses. (Et c'est bien entendu, ce qui détermine, en son fondement inconscient, l'ensemble de notre appareil judiciaire). Freud l'a constaté (3), Lacan l'a prescrit et bons nombres de psychanalystes y souscrivent.

Du père castrateur au père créateur du sujet symbolique.

Pourtant, la loi du père n'est pas la seule possibilité pour un sujet d'entrer dans le monde du psychisme symbolique. Le psychanalyste genevois Mario Cifali nous dit que : " Tout bonnement, Lacan ignore que la symbolisation ne dépend pas que du conflit avec le père castrateur. Concevoir la symbolisation sous cet angle restrictif est pour le moins réductionniste. C'est méconnaître l'ensemble des paramètres psychiques qui participent chez le jeune enfant à la construction de son réel. C'est d'abord oublier que l'activité de symbolisation résulte de la transmission et de l'invention de soi, lesquelles passent par le vivant de l'autre et impliquent, à des degrés variables, la vitalité du désir d'inceste. " (4) Peut-être n'est-ce pas inutile de recommander au lecteur certains travaux d'Otto Rank (5) pour comprendre quelque peu la valeur " naturelle ", bien qu'infantile, ainsi que le potentiel créatif, des désirs dits oedipiens.

Actes de symbolisation

Parmi ces autres activités de symbolisations, il y a justement, la création littéraire, poétique, et bien entendu toutes les formes d'expressions artistiques et corporelles. Rien d'étonnant à ce que l'amour et la sexualité y fasse bonne figure ! La relation amoureuse et sexuelle n'est-elle pas en soi et potentiellement une oeuvre d'art ? La phénoménologie en philosophie, et particulièrement dans sa critique de la métaphysique, conçoit d'ailleurs l'activité de symbolisation comme un phénomène émergeant qui n'a rien à voir avec la structuration symbolique mais narcissique et castrée (absence de désirs) produite par le traumatisme des pères castrateurs!

Ces nouvelles perspectives nous donnent également accès aux phénomènes transgénérationnels (6). Dans un espace qui n'est pas conditionné par la loi castratrice, peut alors opérer le transfert, garant du processus de guérison qu'offre une cure psychanalytique (ainsi que l'a rappelé P. Fédida), et irréductible à une simple reconstitution consciente des origines de son histoire.

Voici donc, à mon sens, la problématique actuelle de la psychanalyse que, par ailleurs, je développe au Centre Logos à Genève (www.infopsy.ch). Questionner l'inanalysé chez Freud concernant le rôle cruel du patriarche, Laïos, pour ouvrir des nouvelles perspectives de développements culturels.

Références:

- (1) Mélése, L. Réfabert Ph., Dubarry, C., Garner G. " *Les travaux d'Œdipe* ", l'Harmattan, 1997.
- (2) Deleuze Gilles et Guattari Felix, " *L'anti-Œdipe* ", Les éditions de minuits, 1973.
- (3) " La civilisation pour sa part ne tend évidemment pas moins à restreindre la vie sexuelle qu'à accroître la sphère culturelle. Dès sa première phase,..., ses statuts comportent l'interdiction du choix incestueux de l'objet, soit la mutilation la plus sanglante peut-être imposée au cours du temps à la vie amoureuse de l'être humain. De par les tabous, les lois et les moeurs, on établira de nouvelles restrictions frappant aussi bien les hommes que les femmes. ", S. Freud, *Malaise dans la civilisation*, p.55, PUF, 1979.
- (4) Mario Cifali " *Freud, le petit Hans et Lacan* ", Slatkine, Genève, 1998.
- (5) Otto Rank, " *Inceste et créativité littéraire* " dans " *L'inceste, un siècle d'interprétations* " Delachaux et Niestlé, 1996.
- (6) Schützenberger, Anne Ancelin, " *Aie mes aïeux !* " La Méridienne, 1998.

Bibliographie indicative.

- Balmory, M. *L'Homme aux Statues*, Ed. Grasset & Fasquelle, 1979.
- Goux, J.-J., *Oedipe Philosophe*, Aubier, 1990.
- Cifali, M., *Freud, le petit Hans et Lacan*, Slatkine, 1998.
- Vernant, Jean-Pierre, *Oedipe et ses mythes*, Ed. Complexe, 1994.
- Conrad Stein, "la mort d'Oedipe", Denoël/Gonthier, Paris, 1977.
- Pierre Vidal-Naquet, *Oedipe entre deux cités, essai sur l'Oedipe à Colone*, in " *Oedipe et ses mythes* ", Ibidem, p.140.
- Freud, Sigmund, "Briefe an Wilhelm Fliess, 1887-1904" Dans "Le dictionnaire de la psychanalyse", Roudinesco & Plon, p. 744, Fayard, 1997.
- Freud, Sigmund, " Le moi et le ça ", in *Essais de psychanalyse*, Payot, 1981, p. 244.
- Nasio, J.-D. " Enseignement de 7 concepts cruciaux de la psychanalyse ", Payot, 1992, p. 20-22.
- Freud, Sigmund, *Vue d'ensemble des névroses de transfert*, Gallimard, 1987.
- Assoun, Paul-Laurent, *Psychanalyse*, PUF, 1997, p. 242.
- Revue Française de Psychanalyse*, Tome LVII, 2, Avril-Juin, PUF, 1993.
- Velikovsky, I. (1986), "Oedipe et Akhenaton", Robert Laffont.
- Mélése, Lucien et coll. *Les Travaux d'Oedipe*, l'Harmattan, 1997, p. 133.